Dans ce numéro vous lirez:

Si le laïcat y tient !...
Une des plus grandes...
L'Echange
Une nouvelle mère
Pour les amis de Kateri
Chez les fleurs
Et pour Kateri?
Les timbres de Kateri
On y chante!
Un dernier mot!
Le sourire de Kateri!

LA CAUSE DE KATERI

Caughnawaga (Québec), Canada











Quinzième numéro

AUTOMNE - 1963 - HIVER

HENRI BÉCHARD, S. J. Vice-postulateur national



KATERI

Nº 15

OBJET

1. Notre petite revue « Kateri », publiée par le Centre Kateri à Caughnawaga (Québec), veut vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la vénérable Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la béatification du Lys des Agniers:

2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un « Je vous salue, Marie » quotidien pour cette béatification;

3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et faire examiner les faveurs importantes attribuées à son intercession.

MATIÈRE

Chaque numéro de « Kateri » comprend:

1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;

2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde; 3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;

4. De la documentation au sujet des Indiens des Amériques, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre contribution (\$1 par année, renouvelable aussi souvent que possible) vous donne droit à l'inscription parmi les « Amis de Kateri » pour qui

1. Une messe est offerte chaque semaine;

2. Le vice-postulateur prie au mémento de sa messe quotidienne; 3. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, 190,000 messes sont dites chaque année;

4. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de plus de 35,000 Jésuites; 5. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la béatification de Kateri.

Septembre 1963

Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs Caughnawaga (Québec).

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.



Photo: Canada Wide.

Sa Sainteté Paul VI le pape qui béatifiera la vénérable Kateri Tekakwitha, le « Lys des Agniers », si le laïcat catholique y tient vraiment...



Une des plus grandes...

Kateri s'attacha bien vite à Marie. « Elle avait une dévotion tendre envers la Mère de Dieu, écrit le P. Claude Chauchetière, un missionnaire de sa connaissance, dès qu'on lui apprit les qualités, le pouvoir et la gloire de Notre-Dame et comment on devait l'honorer. »

A l'automne de 1677, sur l'avis du P. Jacques de Lamberville, la jeune convertie s'évade des Cinq-Nations et vient s'établir à la Mission Saint-François-Xavier, près de Montréal. C'est là que s'épanouira sa dévotion mariale.

Cinq fois le jour, elle visitait Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement; elle terminait toujours ces visites par un chapelet. « Elle avait appris par cœur les litanies de la Sainte-Vierge et ne manquait pas de les dire en particulier après qu'on avait fait les prières du soir dans les cabanes.»

Elle était très fidèle à dire l'angélus où qu'elle fût, même dans les bois.

Dans un long mémoire latin adressé au T. R. P. Michel-Ange Tamburini, Général des Jésuites, le P. Pierre Cholenec, directeur spirituel de la Vierge iroquoise, note qu'elle avait choisi Marie pour sa Mère aussitôt qu'elle l'eût connue, qu'elle avait résolu de l'imiter et qu'elle l'a, en effet, suivie toute sa vie avec un amour incroyable,

Un exemple concret: l'hiver, les Indiennes avaient l'habitude d'aller quérir des branchages dans les bois. Kateri le faisait aussi. Elle portait alors un petit crucifix au cou et son chapelet à la main. « Ainsi elle adorait le Christ pendant son travail, nous dit un de ses contemporains, et saluait sa Mère sur l'aller et le retour! »

Sous le soleil de l'amour, sa vie mariale fleurissait comme les sabots-de-la-Vierge dans la forêt voisine. Elle eût été assez pauvre si elle avait consisté en paroles seulement. L'amour franchit facilement l'étape entre les mots et l'action. Peu de temps après l'arrivée de Kateri à la Mission Saint-François-Xavier, la vieille Anastasie Tegonhatsiongo s'aperçut que la jeune femme ornait ses cheveux de rassade et lui demanda si elle était prête à la sacrifier en l'honneur de la sainte Vierge. Elle y consentit aussitôt. Bien plus, « elle se proposa sa vie pour modèle afin de l'imiter autant qu'elle le pourrait ».

A la fête de la Purification, « pour... donner à Notre-Dame quelques marques de l'amour qu'elle lui portait, elle fit une procession dans son champ, nu-pieds dans les neiges jusqu'aux genoux, en récitant plusieurs fois son chapelet... » Ce champ était d'une assez grande étendue.

De pareilles pénitences corporelles nous semblent excessives, et vraiment, elles l'étaient. Il ne faut pas en blâmer Kateri, car l'entraînait le poids de son amour...

« Les samedis et les autres jours qui sont particulièrement consacrés à honorer Marie, elle faisait des austérités extraordinaires et elle s'attachait à l'imiter dans la pratique de quelques unes de ses vertus. Elle redoublait de ferveur lorsqu'on célébrait quelqu'une de ses fêtes et elle choisissait ces saints jours pour faire à Dieu quelque nouveau sacrifice pour renouveler ceux qu'elle avait déjà faits. » Ces journées mariales étaient pour elle un temps de rénovation spirituelle, tant elle y trouvait de goût, tant elle y recevait de grâces...

C'est en 1671 qu'un jeune missionnaire, le P. Philippe Pierson, S. J., établit dans le petit village indien une association, où Kateri fut admise, le jour de Pâques 1678. Elle s'appelait la conférie de la Sainte-Famille et de l'Esclavage-de-la-Sainte-Vierge. On y travaillait à réaliser, sous l'égide de Marie, ce que nous nommons aujourd'hui, « l'apostolat laïque ». Le chapelet de la Sainte-Famille, dont usaient les associés, invoquait tous les membres de la sainte Famille, même les grands-parents, Joachim et Anne, mais surtout la sainte Vierge Marie.

Kateri sut profiter de son admission à cette société très fervente et très active. « On ne saurait expliquer, dit le P. Chauchetière, la dévotion qu'elle porta à Marie quand elle fut reçue de la Sainte-Famille. »

Vous soupconnez bien la grande pureté qui a dû régner chez une âme aussi mariale que celle de cette jeune Iroquoise. « La virginité que Kateri a toujours aimée, a-t-on écrit, qu'elle a conservée au dépens de son corps et de sa vie, était le lien qui l'attachait à avoir souvent recours à la sainte Vierge; elle se proposait sa vie pour modèle afin de l'imiter autant qu'elle pourrait... »

Là-dessus, le P. Cholenec est encore plus explicite. « Il semble, écrit-il, que la vertu propre de Kateri et celle qui relève le plus son mérite, c'est la pureté, soit que par ce mot on entende, dans une signification plus étendue, une exemption de péché ou qu'on la prenne, comme c'est l'ordinaire, pour un entier éloignement du vice de l'impureté. Notre vierge a été admirable dans l'une et l'autre pureté. Pour la première, je ne crois pas qu'elle ait jamais offensé Dieu mortellement; je dis bien plus, qu'elle avait une telle horreur du péché et une si grande vigilance sur soi pour s'en préserver que je ne sache pas qu'en deux ans et demi qu'elle a vécu au Sault [Saint-Louis], elle en ait commis de tant soit peu griefs de propos délibéré, elle qui d'ailleurs avait un soin particulier d'éviter les moindres fautes. Et c'est ce qu'on appelle être véritablement saint et posséder la charité parfaite. Pour la seconde pureté, je le dis et je ne saurais me lasser de le dire, c'est un miracle de grâce qu'on ne peut comprendre dans Kateri qu'elle ait passé plus de vingt ans de sa vie au milieu de la corruption de son pays et deux ans et demi au Sault, vierge de corps et d'âme, sans avoir ressenti pendant tout ce temps la moindre chose contraire à cette vertu, ni dans son corps ni dans son âme, cela, dis-je, paraît incrovable et est pourtant très véritable... »

« J'ai délibéré assez longtemps, répliqua-t-elle. J'ai déjà décidé ce que j'allais faire; je ne puis plus déférer davantage. Je me suis vouée complètement à Jésus, Fils de Marie!... »

Après l'avoir éprouvée longuement, tant cette décision était inattendue, à cette époque, chez une Indienne, le Père lui permit de prononcer son vœu de virginité perpétuelle. Le jésuite raconte lui-même l'événement:

« Ce fut le jour de l'Assomption, 25 mars 1679, sur les huit heures du matin que Kateri Tekakwitha, un moment après que Jésus-Christ se fût donné à elle dans la communion, se donna aussi tout à lui, et que renonçant pour toujours au mariage, elle lui promit virginité perpétuelle, et qu'enfin avec un cœur tout embrasé de son amour elle le conjura de vouloir bien être son unique époux et de l'agréer pareillement pour son épouse. Elle pria Notre Dame pour qui elle avait une tendre dévotion de la présenter à son Divin Fils. Puis voulant faire un double sacrifice dans une seule action, en même temps qu'elle se dévoua à Jésus-Christ, elle se consacra tout entière à Marie, lui demandant très instamment de vouloir bien être sa mère et de la prendre pour sa fille. »

Si l'on affirme que Dieu est jaloux des âmes appelées à une haute perfection, comme le rappelle Bossuet dans son sermon sur l'Assomption, Kateri répondit généreusement à son invite: et elle lui répondit par le truchement de Marie. Après son admission dans la confrérie de la Sainte-Famille et de l'Esclavage-de-Marie, après son vœu de virginité perpétuelle, Kateri Tekakwitha, « par un dernier effort d'amour et de reconnaissance pour Jésus immolé sur nos autels et sur la croix, et par un extrême désir de lui rendre tout pour tout, un jour, après s'y être préparée par de nouvelles dévotions, elle fit dans la communion une donation perpétuelle de son âme à Jésus dans l'Eucharistie et de son corps à Jésus crucifié... Elle choisit encore pour cette action une grande fête de Notre-Dame pour faire son offrande au Fils par les mains de sa divine Mère et pour la prendre derechef pour la sienne. »



Le P. Cholenec interrogea Kateri, la veille de sa mort, en 1680, au sujet de son vœu de virginité. Elle « attribuait ce don insigne à la Reine des vierges, qu'elle avait choisie dès leur première rencontre comme mère, qu'elle avait résolu d'imiter et qu'elle avait

embrassée pendant toute sa vie d'un amour incroyable. » Ce religieux ajoute: « Elle la portait toujours dans son cœur, souvent sur ses lèvres, célébrait sans cesse ses louanges, passait ses fêtes avec une dévotion singulière, et à ses prières habituelles, ajoutait de nouvelles veilles et jeûnes, de nouvelles mortifications corporelles, au point que, consumée par tout cela, dans un court laps de temps elle accomplit beaucoup. »

Ces notes que j'ai cueillies chez ses premiers biographes tendent à prouver que la vénérable Kateri Tekakwitha, à quelques milles à peine de Montréal, sous le ciel canadien, fut, sans doute, une des plus grandes âmes mariales de l'histoire de l'Eglise. Et com-

bien le soupçonnent?

Du Mardi saint, après la réception du saint Viatique, au Mercredi saint, alors qu'elle fut extrémisée, elle passa « en de doux et fervents entretiens avec Notre-Seigneur, Notre-Dame et son crucifix... Sur les trois heures de l'après-midi, elle entra en une agonie qui fut la plus douce du monde. Quelque temps après elle perdit la parole, en prononçant les saints noms de Jésus et de Marie... »

Son dernier mot fut donc Wari, Marie en iroquois.

Avez-vous
renouvelé
votre abonnement
à KATERI?

Faites connaître la revue autour de vous; faites-nous part de vos suggestions.

Ecrivez-nous au

CENTRE KATERI Caughnawaga (Québec), Canada

- Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R. M.! Ci-inclus la somme d'un dollar en remerciement de la grande protection de Kateri sur notre famille. (Montréal.)
- ☆ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mgr J.-T. S., P. D.!

Ci-inclus une offrande pour aider la cause de Kateri ! (Adams, Mass.)

☆ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. L.! Je vous fais parvenir ce petit mandat de \$3 pour la cause de Kateri. Elle m'a accordé une grande faveur; je l'en

de Kateri. Elle m'a accordé une grande faveur; je l'en remercie. Tout ce que je demande à Kateri, je suis exaucée... (Lachine, Québec.)

& Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. F.!

Vous trouverez ci-inclus un bon postal de \$2 que mon frère m'a donné pour vous remettre pour la cause de la petite Kateri. Elle lui a fait trouver une position; il ne travaillait pas depuis un an et demi. J'ai promis de faire annoncer la faveur dans le livret «Kateri», que vous m'envoyez chaque saison... Mon frère est marié et père de deux enfants... Sa femme se décourageait, car ça coûte cher quand nous ne travaillons pas...

Je suis veuve depuis un an et demi... La petite Kateri

a fait beaucoup pour moi... Maman est âgée de 80 ans. Je vous dis qu'elle en dit des chapelets pour la cause de Kateri... (Verdun, Qué-

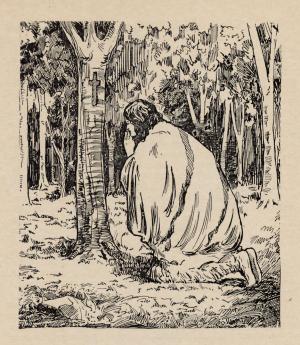
bec.)

& Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M. B.!

Je vous envoie \$1 pour payer mon réabonnement à la petite revue « Kateri ». J'aime beaucoup cette revue et je la reçois avec joie chaque fois. Elle est différente et plaisante en tout... (Rivière-du-Loup, Québec.)

& Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M. D. !

J'avais écris et demandé à Kateri de m'obtenir une bonne position à mon grand garçon. Je l'ai obtenue cette position pour lui... Voici maintenant une offrande pour la béatification de Kateri... (Montréal.)



L'ECHANGE

Saint Isaac Jogues fut le premier et seul vicaire de Montréal à être canonisé. A la demande du fondateur de cette ville, Jérôme Le Royer de la Dauversière, le P. Charles Le Jeune, S. J., fut envoyé à Ville-Marie. Saint Isaac Jogues lui fut adjoint comme compagnon. Il y travailla de 1644 à 1646. Dans le vieux registre du presbytère de Notre-Dame, on voit que le saint a présidé aux

obsèques d'un enfant indien, Mathurin Paschirini. Les colons français, qui avaient constamment sous les yeux le P. Jogues, apprécièrent bientôt ses vertus et le vénéraient profondément.

Le 12 juillet 1645, le gouverneur du Canada, Monsieur de Montmagny, convoqua aux Trois-Rivières, les Iroquois, les Hurons, les Algonquins et les Français pour y traiter de paix. Il convint avec les Agniers présents que ces derniers feraient

ratifier le traité à leur prochaine assemblée générale.

Le gouverneur jugea bon de se faire représenter à cette réunion par un missionnaire d'un courage éprouvé, bien au courant des usages iroquois et parfaitement maître de leur langue. Il jeta les yeux sur le P. Jogues et communiqua son projet au supérieur des Jésuites, le P. Jérôme Lalemant. Celui-ci, après une consultation avec son conseil, approuva l'envoi du P. Jogues.

Averti qu'il aurait à se charger de cette mission, le P. Jogues écrivit à son supérieur, le 2 mai 1646, de Montréal même:

« Croiriez-vous qu'à la lecture des lettres de votre Révérence, mon cœur a été comme saisi de crainte au commencement?... La pauvre nature qui s'est souvenue du passé a tremblé. Mais Notre-Seigneur, par sa bonté y a mis et y mettra le calme encore davantage. Oui, mon Père, je veux tout ce que Notre-Seigneur veut, au prix de mille vies. Oh! que j'aurais de regret de manquer une si bonne occasion! Pourrai-je souffrir la pensée qu'il a tenu à moi que quelques âmes ne fussent pas sauvées! J'espère que sa bonté, qui ne m'a jamais abandonné dans les autres rencontres, m'assistera encore... »

Le 10 juin, à l'assemblée générale des capitaines et des anciens du canton agnier, le Père se lève au milieu d'un profond silence et exprime au nom du gouverneur et des Français, la joie immense et universelle qu'a suscitée dans la colonie la paix conclue l'année

précédente.

Il reprit la route des Trois-Rivières le 16 juin, après avoir laissé chez les Agniers une petite caisse renfermant divers objets à son usage. C'est qu'il projetait retourner parmi eux à l'automne et voulait ainsi s'éviter la peine d'un nouveau transport.

C'est le 24 septembre qu'il repartit pour l'Iroquoisie. Avant de s'embarquer, il eut comme un pressentiment de son futur martyre. Une fois de plus, il écrit de Montréal à un jésuite ami: « Le cœur me dit que si j'ai le bien d'être employé dans cette mission, ibo et non redibo: j'irai et je ne reviendrai pas; mais je serais heureux si Notre-Seigneur voulait achever le sacrifice là où il l'a commencé,

et que le peu de sang répandu en cette terre fut comme les arrhes de celui que je donnerais de toutes les veines de mon corps et de mon cœur. »

En chemin, il apprend qu'un revirement subit s'est fait dans l'esprit des Agniers. Les Iroquois et les deux ou trois Hurons, jusqu'alors ses compagnons, rebroussent chemin. Il est seul avec Jean de Lalande, mais il se met au gouvernail et continue son

trajet.

Que s'était-il passé chez les Iroquois? Après le départ du saint de la bourgade d'Ossernenon au mois de juin, une maladie contagieuse s'était abattue sur la contrée et des vers avaient détruit la meilleure partie de la récolte. Grande désolation chez ces peuplades! Consultés, les jongleurs, faute de mieux, finissent par désigner la mallette du P. Jogues comme l'unique source de tous ces maux.

Le clan de l'Ōurs voulut sur-le-champ rompre la paix. Les deux autres clans, ceux du Loup et de la Tortue (Kateri ferait partie de ce dernier) demeuraient favorables à l'entente avec les Français. Il est bon de se le rappeler. Ce sont les seuls membres du clan de l'Ours qui ont fait saint Isaac Jogues et le donné, saint Jean de Lalande, prisonniers aux abords du lac du Saint-

Sacrement, maintenant le lac George.

A Ossernenon, l'arrivée des deux captifs ne fit qu'augmenter la division. Les familles du Loup et de la Tortue usaient de tous les moyens pour sauver la vie des missionnaires; la famille de l'Ours exigeait la mort des deux hommes dans les termes les plus violents. Pour ne pas créer entre les trois groupes une scission irréconciliable, on en appela à un conseil général des anciens et des chefs de guerre, Cette assemblée opta pour la remise en liberté des captifs. Ainsi l'autorité suprême des Agniers s'opposa formellement à la mort de saint Isaac Jogues et de saint Jean de Lalande.

Pendant les délibérations, le clan de l'Ours, prévoyant l'issue, décida de se débarrasser lui-même des deux missionnaires français. C'était le 18 octobre 1646. Saint Issac Jogues priait dans sa cabane quand on vint l'inviter à prendre un repas chez un chef du groupe des Ours. Il s'y rend et au moment où il franchit le seuil de la cabane on lui fend la tête d'un violent coup de tomahawk. Il avait quarante-huit ans. Le lendemain, saint Jean de Lalande subissait

le même sort.

Au cours de sa jeunesse, saint Isaac Jogues aimait dire: « Je suis né dans une ville — Orléans — dont la cathédrale est dédiée à la sainte Croix. » Dans le récit autobiographique de sa première captivité, il écrivait: « Tous les jours, aux pieds d'une grande croix que j'avais formée sur un gros arbre, en taillant son écorce, je méditais, je priais. » C'est vraiment en haine de ce signe de notre rédemption que le P. Jogue reçut le martyre, comme le prouve l'histoire détaillée de sa mort.

Sa Sainteté Pie XII, dans le décret sur l'héroïcité des vertus de la vénérable Kateri Tekakwitha, ne parle pas autrement. Il affirme expressément que la vierge iroquoise est née du sang des saints Martyrs canadiens.

Un quart de siècle environ, après le sacrifice de saint Isaac Jogues, la *Relation* de 1668 à 1669 mentionne le baptême de cent

cinquante et un Indiens agniers:

«... Nous devons beaucoup espérer après de si beaux com-

mencements.

« On doit, après Dieu, la naissance de cette Eglise florissante à la mort et au sang du Révérend Père Jogues. Il l'a versé au même lieu que commence à naître ce nouveau christianisme, et il semble que nous pouvons de nos jours vérifier en sa personne ces belles paroles de Tertullien, sur le sang des martyrs et la semence des chrétiens. Et si la mort des martyrs est, comme dit excellemment un Père de l'Eglise, la science de l'éternité, nous pouvons assurer que la mort du Père Jogues a mérité à ces fidèles,... que Dieu leur donnât, par le moyen de ses successeurs, la science de l'Evangile, qui est la véritable science de l'éternité bienheureuse, qu'il leur avait annoncée trois diverses fois, qu'il alla dans leur pays... »

C'est, en effet, grâce à l'un des successeurs du saint, que l'Iroquoise, Tekakwitha, devint chrétienne en 1676. Le P. Jacques de Lamberville, S. J., l'instruisit et la baptisa à quelques milles à peine de l'endroit rougi par le sang du martyr. Pendant une année entière, elle édifia tout le village, malgré la persécution des siens. A l'automne de 1677, à la suggestion du missionnaire, et avec l'aide de Poudre Chaude, du mari de sa sœur adoptive et d'un Huron, tous chrétiens, elle s'évada de Gandaouagué. Saint Isaac Jogues la protégeait. Il la conduisit à Montréal d'où il était

parti presque un quart de siècle auparavant.



Médailles

1. Obvers: Kateri; revers: l'église de la Mission Saint-François-Xavier. En aluminium: 5 cents pièce — 50 cents la douzaine.

Images

- 1. Photo, couleur sépia, de la statue de Kateri par Emile Brunet avec prière au verso, en français ou en anglais: 5 cents les 2.
 - 2. Image en couleurs par la Mère Nealis: 10 cents pièce.

Terre du tombeau

Sachets en cellophane avec petite image de Kateri: 20 cents pièce.

Image-relique

Environ 11/2" x 1" brodée: 20_cents pièce.

Montréal donna un saint à Agnier; Agnier donna une âme en route vers la haute sainteté à Montréal. Mais cette perfection, Kateri Tekakwitha devait l'atteindre en moins de trois années à la Mission Saint-François-Xavier, en face de Montréal, sur la

rive sud du Saint-Laurent.

C'est le directeur spirituel de Kateri, le P. Pierre Cholenec, S. J., qui nous avertit qu'elle s'est sanctifiée dans son nouveau chez soi. « Pour répondre à cette faveur du Ciel, écrivait ce jésuite, elle crut qu'elle devait se donner tout entière à Dieu, sans user d'aucune réserve et sans se permettre le moindre retour sur elle-même. » Après sa première communion du jour de Noël 1677, le Seigneur la récompensa en l'appelant, en dehors de tout phénomène mystique, à la voie unitive, le plus haut degré de l'aventure spirituelle ici-bas.

On trouve chez la vénérable Kateri Tekakwitha comme chez Isaac Jogues un amour particulier de la croix. Chaque matin, pendant la chasse hivernale, alors que les hommes mangeaient, Kateri se retirait pour prier à un petit oratoire qu'elle avait dressé tout près d'un ruisseau où les gens allaient quérir de l'eau. Comme pour saint Isaac Jogues, son oratoire consistait en une croix taillée dans l'écorce d'un arbre.

« Je suis extrêmement touchée, disait-elle, des trois clous qui

ont attaché Notre Seigneur à la croix... »

Au cours d'une de ses maladies, pour mâter son corps, elle prenait une position gênante. Une vieille Indienne lui en fit le reproche. Kateri répondit en riant que Notre-Seigneur était bien plus incommodé sur la croix et qu'elle ne souffrait rien en compa-

raison de Lui!

Pendant la Semaine sainte de 1680, on constatait chez Kateri un dépérissement de ses forces. Elle voulut, toutefois, en souvenir de la Passion de Jésus-Christ, faire une bonne pénitence, si c'était possible, passer une journée sans boire ni manger. On lui fit comprendre que Dieu lui demandait autre chose — sa vie elle-même. Le Mardi saint, elle reçut le saint Viatique, et le reste du jour et toute la nuit suivante, elle occupa son temps « en de doux et de fervents entretiens avec Notre-Seigneur, Notre-Dame et son crucifix. »

Sa mort, très belle, fut comme un ruissellement de vie sur la mission, sur Laprairie, Lachine, Montréal, la Pointe-aux-Trembles, Trois-Rivières et sur Québec. Même auparavant, des Français de Laprairie, « quelqu'industrie qu'elle apportât pour se cacher, avaient commencé à connaître celle qui vivait au Sault... à cause de sa modestie et de son recueillement ». Après 1680, le récit des apparitions de Kateri, toute rayonnante, la croix en main, attira sur elle l'attention de la Nouvelle-France. Et bientôt les nombreuses guérisons obtenues par son intercession la firent invoquer un peu partout comme une sainte.

En 1682, le P. Claude Chauchetière, en visite chez ses malades, apporta le crucifix de Kateri Tekakwitha à une jeune femme percluse de tous ses membres depuis l'âge de huit ans. Chaque printemps ce mal devenait intolérable. La vue de cette malheureuse Indienne émut le missionnaire et il lui prêta le crucifix de la défunte en recommandant de faire une neuvaine. « C'est la première neuvaine qu'on lui ait faite et qui eut son effet, car au neuvième jour elle fut parfaitement guérie... Le Père la voyant remise lui dit de se bien souvenir qu'elle avait promis à Kateri de ne plus jouer, car elle était extrêmement passionnée au jeu... » Elle ne joua plus jamais. « Kateri, disait-on, guérissait d'ordinaire les âmes de ceux dont elle guérissait les corps, lorsqu'ils avaient besoin de cette double guérison, sans même qu'on l'en priât. »

Spiritualité de la croix. Celle de saint Isaac Jogues et de la vénérable Kateri Tekakwitha. L'un et l'autre, tout le long de leur vie et de leur mort pouvaient dire et aux Indiens et aux Français: « Je leur révélerai ton nom pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux. » (Jean, XVII, 26.) Il est peut-être bon d'y penser en ce mois de septembre ou l'on fête les saints Martyrs canadiens. Et de méditer un peu (ne craignez pas le mot méditer) sur cet échange mystérieux entre Montréal et l'Iroquoisie et entre l'Iro-

quoisie et Montréal.



Il fut sympathique à la cause de Kateri.

Une nouvelle mère

Cette veuve agnière a dû émigrer de Gandaouagué sur la rivière Mohawk, à la Mission Saint-François-Xavier sur le fleuve Saint-Laurent, assez tôt après les fondateurs. Dans le premier registre de la confrérie de la Sainte-Famille, conservé à la basilique de Québec, vous pouvez voir parmi les membres indiens, le nom de « Anastasie Tegouatsienhongo, Iroquoise de la Prairie de la Madeleine ». Cette page a été écrite en 1671. C'est dire qu'Anastasie, avec ses enfants, s'est établie à Kahenta (Laprairie) vers

1669 ou 1670, peut-être un peu plus tôt.

A l'automne de 1677, une nouvelle venue, Kateri Tekakwitha, alla loger chez sa sœur adoptive. La cabane appartenait à Anastasie Tegonhatsiongo, cette ancienne chrétienne, qui l'avait connue autrefois ainsi que sa mère au canton agnier. Une des premières baptisées chez les Iroquois par les Robes noires, elle était alors « un des piliers de la mission,... et celle qui de tout le village entendait le mieux à instruire... » Naturellement Kateri s'y attacha. Pendant plusieurs mois, cette fille, qui avait été si longtemps sans mère, ne s'en séparait jamais, d'autant plus qu'elle apprenait plus d'Anastasie quand elles étaient toutes deux seules à bûcher, qu'elle ne le faisait partout ailleurs. Celle qui se montrait une nouvelle mère pour Kateri, lui enseigna bientôt les exercices ordinaires de la mission pour les dimanches et fêtes comme pour les jours fériés. Avec satisfaction, elle constata que son élève était une des meilleures qu'elle avait connues.

Aux bois ou aux champs, Anastasie offrait toujours son travail à Dieu. Kateri l'imitait. Cet apôtre laïque, dont le cœur était plein du Seigneur, discourait de lui, des moyens de lui plaire et

d'avancer à son service.

Un jour Kateri interrogea son instructrice pour savoir ce qui lui semblait le plus pénible en guise de sacrifice à offrir à Notre-Seigneur comme preuve d'amour. Sans trop se rendre compte des suites que sa réponse pourrait provoquer, Anastasie lui dit:

« Ma fille, je ne vois rien au monde de plus horrible que le feu.

— Ni moi non plus », répliqua son interlocutrice.»

Et le soir même, Kateri se brûla les jambes avec un tison...

Anastasie, dont la fidélité à l'esprit et aux exercices de la confrérie de la Sainte-Famille était fort connue, a dû patronner l'entrée de Kateri dans cette association. Elle connaissait assez les bonnes œuvres des membres pour vouloir leur adjoindre un sujet de choix comme sa dirigée.

Après son retour de la chasse hivernale, le jour de Pâques 1678, sept ou huit mois seulement après sa venue à la mission, Kateri fut admise à la confrérie de la Sainte-Famille. Anastasie et les autres amis de l'œuvre en témoignèrent leur joie. Ils croyaient Kateri capable, à elle seule, de soutenir cette sainte association

par ses bons exemples.

Quelques mois plus tard, alors que les petites ancolies s'épanouissaient dans le sous-bois, Anastasie se rendit compte que sa dirigée passait de moins en moins de temps avec elle. Kateri s'était liée d'amitié avec une jeune veuve, Marie-Thérèse Tegaiaguenta, non sans l'approbation de son directeur spirituel. Anastasie ne s'en offusqua pas, d'autant plus que sa pupille la traitait toujours comme sa mère et qu'elle-même se trouvait fort occupée avec les candidates au baptême qui se succédaient les unes aux autres. Et personne n'ignorait que Tekakwitha se tenait plus volontiers avec Anastasie et Marie-Thérèse qu'avec toutes les

autres chrétiennes de la place.

Pendant l'été de 1678, semble-t-il, Anastasie, considérée par Kateri Tekakwitha et par sa sœur adoptive comme leur mère, s'est vue impliquée dans un gros malentendu entre les deux jeunes femmes. La sœur de Kateri, maîtresse du feu auquel appartenait celle-ci, voulut la forcer à se marier. D'excellentes raisons valorisaient son attitude, dont la moindre n'était pas la grande pauvreté à laquelle se vouait Kateri en restant fille. Devant le refus très net de sa sœur, elle s'en plaignit à la maîtresse de toute la cabane, Anastasie Tegonhatsiongo. Cette femme très sage se rallia à ses arguments. Elle finit par craindre que sa fille, Kateri, ne se fût décidée de ne prendre pas homme un peu trop à la légère. C'est pourquoi elle voulut l'y amener. Elle l'aborda franchement, à la rataplan. Elle rencontra une Kateri qu'elle ne connaissait pas. Et comme elle voulut insister, Kateri lui répondit, affirme le P. Cholenec, « d'un ton ferme contre son ordinaire ». A vrai dire, d'un ton sec: Si Anastasie estimait tant le mariage, elle n'avait qu'à se



pour les amis de kateri!

du nouveau du vraiment chic: une délicieuse kateri quatre pouces carrés en émail sur tuile couleur champignon une céramique canadienne par daniel lareau.

(\$2.25 franco.)

remarier! Quant à elle, on lui ferait plaisir de ne lui jamais en souffler mot. Aucun homme ne comptait dans sa vie! Sainte Bernadette Soubirous, deux siècles plus tard, ne parlera pas autrement.

Anastasie n'en revenait pas. Le peu de déférence pour ses conseils, bien intentionnés, il faut le dire, la mécontenta souverainement. Elle ne ménagea pas d'amers reproches à l'obstinée jeune femme. Bien plus, elle menaça de porter plainte au Raguenni (au Père).

En effet, Anastasie alla se plaindre au P. Cholenec. Mais Kateri l'avait précédée de quelques minutes, ce que ne savait pas « sa mère ». Anastasie Tegonhatsiongo avoua qu'elle ne comprenait pas Kateri. Celle-ci était d'âge et, pourtant, elle ne voulait

pas fonder un foyer!

Le missionnaire lui répondit froidement. Que se mêlait-elle de tourmenter Kateri pour une résolution si digne de louanges? Une ancienne chrétienne avec l'expérience d'Anastasie, manquerait-elle d'yeux pour voir la beauté et le mérite de ce que faisait cette fille? Et le Père se laissa aller à son inspiration: « Bien loin de lui en savoir mauvais gré, elle, Anastasie, devait, si elle avait la foi, l'en estimer davantage et s'estimer heureuse elle-même de ce que Dieu lui faisait l'honneur de choisir dans sa cabane une jeune fille pour lever l'étendard de la virginité parmi les Indiens, et pour leur donner la connaissance de cet état si sublime qui rend les hommes de boue et de terre semblables aux anges du ciel! »

Pauvre, brave Anastasie! Cette rémonstrance lui décilla les paupières. Elle se blâma elle-même et, comme elle avait un grand fonds de piété, elle admira Kateri, la loua, la considéra comme une sainte. Mieux que les sentiments et les beaux discours, elle fut désormais le premier et le meilleur appui de « sa fille » dans son nouveau genre de vie. Comme dans les contes de fées, le petit drame se termina en rose: Anastasie put communiquer ses senti-

ments à la sœur adoptive de Kateri Tekakwitha.

Une année et demie plus tard, pendant la semaine sainte de 1680, Kateri tomba dangereusement malade et mourut. Dans le récit de ses derniers moments, aucune mention d'Anastasie Tegonhatsiongo. Sans doute, avec la plupart des autres, partis à la chasse, elle ne rentra à la mission que pour le Vendredi saint ou pour Pâques. C'est alors qu'elle dut apprendre la sainte mort de « sa fille » bien aimée.

La seule fois où Anastasie et Kateri avaient eu maille à partir, c'était quand l'aînée, avec les meilleures intentions du monde, avait voulu pousser Kateri au mariage. La Vierge iroquoise ne lui en voulut pas et, de l'au-delà, lui témoigna sa reconnaissance pour les soins charitables qu'elle lui avait prodigués. Son plus beau sourire de gratitude remonte au mercredi de la semaine de Pâques 1680, huit jours après son décès. Il faisait nuit. Dans l'obscurité de la cabane, où rougeoyaient les braises des feux de familles, tout le monde dormait, sauf Anastasie. L'âme endolorie par la mort de Kateri, elle se réfugiait dans la prière. Quand elle eut sommeil, elle s'étendit sur sa natte pour reposer. A peine avait-elle fermé les yeux, qu'un appel la réveilla:

« Ma mère, levez-vous! »

Anastasie reconnut aussitôt la voix de Kateri. Aucune crainte ne s'empara d'elle. Tout de suite, elle s'assit et se tourna du côté d'où venait la voix. Toute brillante de lumière, Kateri était debout auprès d'elle. Au missionnaire, Anastasie raconta plus tard, que « sa fille » avait la moitié du corps caché jusqu'à la ceinture dans cette clarté, et l'autre moitié, était éclatante comme le soleil. Dans sa main, elle tenait une croix encore plus radieuse que tout le reste, et il en sortit tant de lumière, que la bonne Anastasie pensa voir rien de si beau nulle part au monde!

« Je la vis, poursuivit-elle, distinctement dans cette posture, éveillée que j'étais, et elle m'adressa ces paroles que j'entendis aussi distinctement: « Ma mère, regardez cette croix. Oh! qu'elle est belle! Elle a fait tout mon bonheur pendant ma vie et je vous

conseille aussi d'en faire le vôtre! »

Statuettes de Kateri

1. De couleurs, 8½": \$3.75.

2. De couleurs, en tilleul, 7": \$15.

Neuvaine

Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 25 cents l'exemplaire.

Biographie

« Kateri, vierge iroquoise », par Pierre Théorêt: \$2.10.

adressez vos commandes au centre kateri, a/s rr. pp. jésuites, caughnawaga (québec).

Il est des saintes chez les fleurs. Que l'on m'accuse d'hérésie — Mais dans le jardin de la vie Il est des saintes chez les fleurs.

C'est la beauté qui sanctifie, Grâce qui soit forme ou couleur, C'est un dogme cher à mon coeur Il est des saintes chez les fleurs.

Je pense à la rose bénie Rose d'or qui priait sans peur Au pied de la Vierge Marie Quand Bernadette fut ravie.

Je pense au lys de Kateri Symbole de cette blancheur Qui l'a conduite au Paradis!

Je songe aux pétales choisis Que Thérèse — c'était promis — Nous jette à même son bonheur.

Je vous le proclame, mes soeurs, Il est des saintes chez les fleurs.

Alice LEMIEUX-LEVESQUE,

dans « Silences » Editions Garneau.



Le sourire de Kateri sur vos jours, Révérende Mère Générale, R.H.S.J.!

Désirant imiter son Vénéré Père, Monsieur Le Royer, je prie le R.P.B. d'accepter cette offrande qui n'est qu'une petite goutte d'eau, mais qui, comme je l'espère, sera appréciée de la «chère protégée» du Révérend Père, et lui montrera le désir qu'ont tous les coeurs français de la voir bientôt sur les autels. Le Royaume de Dieu sera certainement, à cette unique occasion, hâté dans les âmes... (La Flèche, France.)

& Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P. K. M. !

De temps en temps j'apporte mon dollar pour la cause de Kateri. En voici un autre. J'espère qu'il vous aidera dans votre travail... (Caughnawaga, Québec.)

& Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme C. C. !

Ci-inclus vous trouverez un mandat de poste pour une statue de Kateri en couleur. J'ai subi une opération le 17 avril dernier qui a été sans douleur et un succès complet. Quelle coïncicence: ma fête, c'était aussi le 18 avril. J'ai beaucoup prié Kateri. Mille fois merci à Kateri d'avoir été bonne pour moi! (Winnipeg, Man.)

& Le sourire de Kateri sur vos jours, M. S. D. !

Ci-joint \$10 pour la cause de Kateri. D'après ce que j'entends dire, il vous sera utile. S. v. p., souvenez-vous de nous dans vos prières... (Caughnawaga, Québec.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, Sr Catherine Tekakwitha, S. G. C. !

Je suis très heureuse de vous revenir et de vous offrir quelques sous pour votre belle oeuvre en faveur de Kateri. La revue... m'intéresse toujours. J'espère que le succès viendra et que sera hâtée la béatification de ma petite patronne... (Fort Albany, Baie James, Ont.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R. B.!

Comme la petite Kateri me comble de ses faveurs, je me fais un devoir et un plaisir de vous envoyer ce chèque de dix dollars. Je l'aime beaucoup: c'est ma grande conseillère!... (Montréal.)

& Le sourire de Kateri sur vos jours, M. J. T.!

Voici \$8 pour la cause de Kateri. Je voudrais que tous ceux qui en ont entendu parler en fassent autant ! (Caughnawaga, Québec.)

Et pour Kateri?

OTTAWA — Les ventes de boissons alcooliques de bière et de vin au Canada, durant l'exercice fiscal se terminant le 31 mars dernier, se sont élevées à \$961,000,000 soit une hausse de \$19,000,000, sur l'exercice précédent.

Ce chiffre n'inclut pas les profits réalisés par les personnes ayant obtenu des permis de vente de boissons.

Les ventes de vin ont augmenté de huit pour cent au cours de l'année; les ventes de boissons alcooliques de cinq pour cent et les ventes de bières, de deux pour cent.

Le Bureau fédéral de la statistique révèle que par suite du contrôle des ventes et de la taxation, les gouvernements fédéral et provinciaux ont obtenu des revenus globaux de \$492,000,000. La part fédérale a été de \$242,000,000.

Vous aimerez les cartes de sympathies « Kateri ». Elles sont d'un goût sûr, imprimées avec soin et très commodes à l'occasion du décès d'un parent ou d'un ami. \$1 la douz., ensuite \$1 par année pour chaque enrôlement dans l'Association de la Vénérable-Kateri-Tekakwitha.



Si vous avez déjà reçu votre feuille de timbres, chaque fois que vous les apposerez au verso de vos lettres, ne direz-vous pas une brève prière pour hâter la béatification de Kateri?

(Un dollar la feuille.)

- * Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M. D.!

 En reconnaissance à Kateri qui nous aide sans cesse, et au dévouement de ceux qui travaillent à sa cause, j'aimerais aussi faire ma part. Je vous envoie donc tel que promis ces quelques [\$100] dollars. Merci et bonne chance! (Montréal.)
- Le sourire de Kateri sur vos jours, M. L.-J. S.!
 Je souhaiterais donner plus, mais c'est tout ce que je puis faire en ce moment. Tous les jours, ma petite femme et moi récitons la prière pour la canonisation de la vénérable Kateri... (Cambridge, Mass.)
- Le sourire de Kateri sur vos jours, M. L. F.! Ci-inclus, un chèque au montant de dix dollars en remerciement à la petite Kateri pour sa protection à ma famille. Et à moi-même, aussi. Je la prie de vous bénir et de vous donner la santé. Je recommande, en plus, d'une manière toute spéciale à Kateri, la santé de ma soeur... (Verdun, Québec.)
- ☼ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P. T.! Veuillez trouver ci-inclus, un chèque au montant de \$7, dont \$5 en remerciements pour faveur obtenue, plus \$1 d'intérêt parce que je suis en retard: j'attendais une occasion d'aller vous le remettre en personne... Le septième dollar est pour inscrire une personne que je ne connais pas, mais qui, je le sais, subit en ce moment de dures épreuves. Ça peut l'aider de savoir qu'on prie pour elle... (Montréal.)
- Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme O. R.!
 J'avais promis à Kateri, après une grande faveur, la somme d'un dollar. Vous allez trouver que ce n'est pas beaucoup, mais je ne suis pas riche et Kateri le sait. J'étais malade et elle m'a soulagée. J'ai tenu ma promesse à la chère petite Kateri et je la prie de m'aider toujours... (Verdun, Québec.)
- * Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M.-A. G. !

 Merci à Kateri pour plusieurs faveurs obtenues. Je la
 prie d'intercéder auprès du bon Dieu pour ramener la
 paix dans plusieurs foyers. J'envoie \$52 pour la cause
 de béatification de Kateri, dont \$1 pour quelques
 images, reliques, etc (Lachine, Québec.)

Une exquise sculpture sur bois de Kateri. Sept pouces. (\$15)





& Le sourire de Kateri sur yos jours, Mme A.M.L.

Voici \$1 promis à Kateri. Toujours elle m'a obtenu les faveurs que j'ai demandées, mais aujourd'hui, j'en ai une fameuse!... Que les membres du tutur ministère de l'Instruction publique soient de vrais catholiques choisis avec prudence, en vue de l'avenir et pour notre force... Je vous prie de publier ce mot...

(Montréal.)

... Il faut nécessairement du chant pour nos Indiens.. C'est pourquoi toutes les prières se font en chantant; aussi serait-il dommage qu'ils ne chantassent pas — ils y réussissent trop bien. J'ai souvent souhaité que le R. P. Landreau, qui est si touché du chant d'Eglise lorsqu'il est bien exécuté, pût assister à nos grand-messes. Il y goûterait le plus grand plaisir qu'il ait jamais ressenti. Les hommes qui chantent le premier verset lui représenteraient une centaine de Cordeliers dans un choeur, et les femmes qui répondent lui sembleraient être la plus nombreuse communauté de religieuses. Mais que dis-je, ni Cordeliers, ni religieuses n'ont jamais si bien chanté que nos Iroquois et nos Iroquoises. Ils ont la voix douce et pleine et ont une oreille si fine, qu'ils ne manquent pas une demi-note dans tous les airs d'Eglise qu'ils savent tous par coeur...

L.-F. NAU, S. J., au Sault Saint-Louis, le 2 octobre 1735.

Deux disques en iroquois (45") du choeur mixte iroquois

Hymne à Kateri Tekakwitha Ave Verum Corpus (Mozart)

Hymne de Pâques (Haendel) Lauda Sion Salvatorem Introït de la messe de minuit Hymne au Christ-Roi

\$3.50 la série

Un dernier mot

Le Centre Kateri vient de recevoir un exemplaire de Almas (septembre 1962), publication mensuelle des Missionnaires de Guadalupe. Cette revue contient un article intitulé Catalina Tekakwitha. A la page 25 de Kateri, vous avez pu lire Chez les fleurs de Mme Alice Lemieux-Levesque, poème extrait de son recueil, Silences (Editions Garneau, Québec) que M. Gustave Thibon a préfacé. « Mon seul vœu, écrit ce dernier, est que ces pages, écrites avec amour, soient des semences d'amour et qu'elles puissent aider beaucoup d'âmes à reconnaître et à recevoir l'étoile qui descend vers elles et, suivant la belle expression de l'Auteur, à se laisser « laver par la lumière ». 🔅 Le 30 mai, au Ritz-Carlton de Montréal, j'ai pu entretenir un public assez nombreux au sujet de Kateri Tekakwitha à la parade annuelle du salon de haute couture « Béatrice ». & Le 6 juin, pluie torrentielle qui a inondé le Centre Kateri de Montréal et a causé un dommage considérable. Du 12 juillet au 16, à l'Hôtel-Dieu de la même ville, triduum aux Révérendes Mères réunies en chapitre général, pour l'élection de leurs supérieures majeures. Etaient présentes, à titre d'observatrices, les Révérendes Mères Faisant, Générale, et Philipot, Assistante, de la Fédération des Hôtels-Dieu de Saint-Joseph en France. Jérôme le Royer de la Dauversière a créé les Hospitalières de Saint-Joseph et a fondé Montréal en vue de la conversion des indigènes. Est-il besoin de préciser que le premier couronnement magnifique de son œuvre a été la vénérable Kateri Tekakwitha? Au cours des mois d'été, plusieurs pèlerins ont prié devant les reliques de Kateri. Dévotion privée et des plus touchantes. A la messe ou au Salut du Saint-Sacrement, ils ont supplié le Seigneur de nous accorder au plus tôt la béatification du Lys des Agniers. & Une fois de plus, j'invite tous ceux qui passent par la Mission Saint-François-Xavier, après avoir prié à leurs propres intentions, d'y laisser une enveloppe clairement libellée Pour la cause de Kateri avec, à l'intérieur (selon ses moyens) une offrande, sans oublier d'y ajouter son nom et son adresse. Comme il n'y a pas de tronc destiné à Kateri à Caughnawaga, ils pourront ainsi contribuer à sa cause. & Un dernier mot: le calembour fort mal tourné de la page 32 est bel et bien de Tison-Enflammé et de Braise-Ardente et non du vice-postulateur.



Ça vous regarde!

Voulez-vous aider la cause de Kateri? Invitez le directeur de votre hebdomadaire préféré à publier l'article de 300 mots sur Kateri, qui lui est adressé chaque semaine, et qui s'intitule : Ça vous regarde!